



Monsieur Joffrin, il est temps d'en finir !

Arrêtez de tergiverser sur le cas de Florence Cousin. Vos louvoiements sont indécents, intolérables eu égard à la situation extrêmement dangereuse pour cette personne en attente d'une solution digne et raisonnable.

Votre refus d'accéder à la dernière proposition de la délégation syndicale mandatée par Florence Cousin témoigne d'une attitude irresponsable et lourde de conséquences. Florence en est à son 32^e jour de grève de la faim et vous faites preuve de légèreté, pour ne pas dire de mépris, dans votre conduite ainsi que dans vos propos. Pas une once d'humanité n'émane de votre personne, vous restez figé sur votre position et vous ignorez les avancées que Florence consent à faire pour sortir de cette crise.

Aujourd'hui, vous avez la certitude que F. Cousin ne sera pas réintégrée à *Libération* à l'issue de sa formation et pourtant, vous continuez à lui refuser en contrepartie des droits. Des droits qui lui permettent d'avoir d'autres perspectives que de pointer à l'ANPE. Car il s'agit bien de cela. Que peut-on espérer à 48 ans quand les patrons prennent prétexte de la crise pour licencier à tour de bras dans tous les secteurs économiques ?

« Le capitalisme est l'avenir de la gauche », disiez-vous en 1984. Aujourd'hui, vous comptez appliquer vos théories à une salariée qui est la première victime d'une série de licenciements à venir.

Ne jouez pas le rôle du matador, il existe bien d'autres manières plus nobles et intelligentes de se faire reconnaître. Dans les couloirs de l'Élysée, votre nom est évoqué parmi d'autres pour prendre prochainement la tête de Radio France. Nous n'osons croire que le combat que vous menez contre Florence Cousin n'a pour seule motivation que d'étoffer un CV en vue de plaire à cette « monarchie électorale » que vous avez égratignée le temps d'une conférence de presse.

Vous avez aujourd'hui l'opportunité d'offrir à Florence une solution sociale et humaine digne ; saisissez cette dignité.

Paris, le 12 mars 2009